

Mes parents morts-vivants

C'est une fête funéraire. Dans son testament, un homme lègue sa voiture à quiconque voudrait bien attacher son cercueil sur le toit pour lui faire voir le continent une dernière fois. Un enterrement par la route comme il dit. Deux sœurs se lancent dans ce road-trip funéraire pour célébrer le départ de cet homme qui a passé sa vie à raconter la vie des morts. Elles inventent une cérémonie funéraire pour chercher comment être plus vivantes avec nos morts.

Un texte de Guillaume Lambert, co-écrit avec Zelda Bourquin et Lucie Leclerc

Texte en cours d'écriture.

Ce texte est issu d'une commande d'écriture émise en 2018 par le Collectif Lyncéus pour la sixième édition du Lyncéus Festival
guillaumelambertpro@gmail.com

À Éliane et René Pihen

Un homme récitait toujours le psaume *De Profundis* pour les morts, chaque fois qu'il passait par un cimetière. Un jour que, poursuivi par des ennemis, il s'y était réfugié, aussitôt les morts se levèrent, chacun avec l'instrument de sa profession à la main, et ils le défendirent vigoureusement, forçant ses ennemis effrayés à prendre la fuite.

La Légende dorée, Jacques de Voragine

PERSONNAGES

LUCIE
ZELDA

L'HOMME QU'ON ENTERRE

L'ANNONCEUSE

LE CHŒUR, composé de comédien·ne·s non-professionnel·le·s

LE MARCHAND

L'OUVRIÈRE

L'EMPLOYÉE

L'ÉTUDIANTE

LE FONCTIONNAIRE

LE PRÊTRE

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS

L'ÉGLISE

LE DONJON

LA BOURGEOISE

L'ARTISTE

LES LIONS

L'ESCLAVE

NICOLETTA, en musique enregistrée

ACCUEIL

Un pré.

Une Mercedes roule jusqu'aux spectateurices. On entend Origin of Man des Budos Band qui sort des enceintes de la voiture. Un cercueil est accroché sur son toit.

La Mercedes s'arrête. Zelda et Lucie sortent de la voiture. Elles vont saluer les spectateurices en leur donnant un livret.

ZELDA & LUCIE. merci d'être venu
merci d'être là
il serait heureux de vous voir ici

LUCIE. la cérémonie va bientôt commencer
elle va se dérouler dans le champ juste ici
si y a des gens qui préfèrent ne pas marcher
on a trois places à l'arrière de la voiture
pour vous emmener jusqu'à vos sièges
ce sont de très bonnes places n'hésitez pas

Trois personnes montent. Un cortège se forme derrière la Mercedes. La voiture arrive à un gradin dans le pré. Les trois personnes descendent.

Zelda agite au-dessus du cercueil un drapeau :



Lucie écrase l'accélérateur et part faire un tour du pré à toute allure. Elle revient parallèle au public et lit un papier au volant.

LUCIE. je lègue ma voiture
à quiconque voudra m'attacher sur le toit
et me faire voir le continent une dernière fois
je ne veux pas être enfermé dans un cube de béton
je demande à prendre l'air et la pluie et le vent
je demande un enterrement par la route

je demande en l'échange de ma mort
quelques mots sur ma vie
j'ai passé ma vie dans les archives
à avaler et à raconter l'histoire de millions de gens
j'ai vécu avec eux dix siècles
des heures folles nobles et terribles
je vous donne mes carnets et mes écrits
pour que vous y trouviez de quoi raconter
de quoi me faire revenir de temps en temps

je demande une fête une célébration
je demande à entendre les histoires des gens
celles qu'ils voudront bien me raconter
du siège conducteur ou passager
je veux entendre ce que je n'ai pas entendu
je veux voir ce que je n'ai pas vu
je veux des rires et des larmes
de l'amour toujours
et si possible
la révolution

Lucie arrête la voiture. Zelda pose le drapeau. Elles vont à un pied de micro orné de fleurs rouges.

ZELDA & LUCIE, *au micro.* bienvenues

ZELDA, *au micro.* On est très heureuses ma sœur et moi de vous voir tous réunis ici
pour la cérémonie d'enterrement
de l'homme qui se trouve derrière nous

LUCIE, *au micro.* Alors on dit enterrement
mais comme vous l'avez entendu
cet homme n'a pas souhaité être mis en terre
il voulait rester à l'air libre
c'est pourquoi ma sœur et moi
nous avons voulu faire une tournée funéraire
qu'on a commencé y a un mois

et après plusieurs centaines de kilomètres
on est arrivées dans ce pré
pour célébrer le départ de cet homme

ZELDA, *au micro*. on veut surtout accompagner son corps
vers une nouvelle vie peut-être
en fait cet homme nous a quitté
mais il reste en nous
d'une manière ou d'une autre

LUCIE, *au micro*. on a découvert que cet homme a écrit
alors il a vraiment beaucoup beaucoup écrit
on l'a lu en roulant avec ma sœur
et ce qui nous a touché
c'est que c'était un homme qui avait un appétit monstre
pour toutes les choses autour de lui
et on s'est servies de cet appétit qu'il avait
pour lui rendre hommage avec vous aujourd'hui

ZELDA, *au micro*. en fait cet homme c'était un conteur
il a raconté la vie de milliers de gens
il arrivait à entendre et à voir dans les choses inertes
dans les mots les pierres les paysages
il arrivait à entendre des histoires
il leur redonnait vie
alors pour le dernier voyage de notre homme
nous aussi on va le faire revivre
en racontant plusieurs épisodes de sa vie
on va le ressusciter le temps de la cérémonie
(*au cercueil*)
on va célébrer qui tu étais
et qui tu es
car j'en suis sûre
tu es là avec nous quelque part

APOCALYPSE

LUCIE, *au micro*. épisode un
apocalypse

Musique. On The Nature Of Daylight de Max Richter.

ZELDA, *au micro*. l'homme qu'on enterre avait un rapport particulier à la mort
la mort a été comme un manteau qui a enveloppé sa vie
il voyait la mort comme un moment de passage
une zone ouverte où il est possible d'avoir des visions
c'est une intuition qu'il a eu à la mort de sa femme
Pauline
et c'est cet épisode de sa vie qu'on voudrait vous raconter
(*au cercueil*)
si tu le permets
on va proposer à quelqu'un du public
de venir lire ce que tu as écrit dans ton journal
le jour de la mort de ta femme

Quelqu'un du chœur habillé en noir se lève du public avec le livret et va au micro pour lire. La musique s'éteint.

UN MEMBRE DU CHŒUR, *au micro*. Extrait du journal de l'homme qu'on enterre
avant qu'elle meure j'étais assis près d'elle
elle avait du mal à ouvrir les yeux
je voyais sa prunelle qui tressaillait
qui se noyait dans le blanc
j'ai senti comme des vies qui passaient à travers ses yeux
je crois que dans ses yeux elle a vu d'autres époques
je regardais Pauline et Pauline me regardait
et je me suis dit que chaque génération rêve aux générations qui vont venir
nos mères et nos pères des premiers âges du monde nous ont rêvés
quand ils ont fermé les yeux
ils ont dû voir nos silhouettes dans l'obscurité
parfois on a comme des visions
des sensations qui se forment en nous
on a le regard dans le vide et tout d'un coup comme un frémissement
je crois que ces sensations sont des êtres à venir
et on transmet ces sensations sous forme d'instincts
qui deviennent de plus en plus fort à chaque génération
jusqu'à ce que les instincts soient tellement impérieux qu'ils créent des
êtres et des époques venues de très loin

je crois qu'un lien intime nous relie à tous les âges
on existe depuis qu'on est apparu dans le ventre des premiers hommes et
des premières femmes
et les gens meurent mais ce qui croit en moi ne peut pas mourir

*Musique, On The Nature Of Daylight de Max Richter. Le membre du
chœur retourne s'asseoir.*

ZELDA, *au micro au cercueil.* maintenant si tu le permets
ma sœur souhaiterait interpréter
ce que tu as dit au cimetière
au moment de l'inhumation de Pauline
devant ta famille et tes proches

*Lucie crie « Pauline » et pleure abondamment avec une urne à la main.
Puis la musique s'arrête.*

L'HOMME QU'ON ENTERRE. je vais vous raconter comment meurt un
pays
cette terre a connu un cercle meurtrier qui dura six ans
un cercle fait de guerres d'épidémies et de pénuries
la première année des massacres amenèrent une épidémie qui enleva
quatre-vingt mille vivants à la ville de Paris
on raconte que cette année on mourrait tellement et si vite qu'on a dû
aligner les corps les uns à côtés des autres dans des grandes fosses à peine
recouvertes de terre
la deuxième année il n'y avait rien à récolter
les agriculteurs étaient morts ou en fuite
dans toute les villes on entendait des enfants crier je meurs de faim de
froid et d'abandon à la rue
la quatrième année une pénurie a éclaté
le tueur de chiens était suivi par des foules de personnes qui mangeaient
les chairs et les tripes au fur et à mesure qu'il tuait
dans les campagnes les gens disparaissaient
les hommes jetaient leurs pioches et disaient
fuyons dans les bois avec les bêtes et les fauves
adieu aux femmes et aux enfants
faisons le pire que nous pourrons
aux mains du diable nous nous offrons
des bandes de loups couraient les champs
ils grattaient et fouillaient les cadavres
les loups la nuit rentraient dans Paris
comme pour prendre possession des vingt mille logements abandonnés
la quatrième année Paris était aux loups.
quand un pays en arrive là on ne pleure plus
c'est un rire qui éclate
on raconte que durant cent ans dans beaucoup d'endroits du continent

la danse est devenue involontaire
les survivants aux épidémies aux pénuries aux loups se sont jetés dans la
danse
les sains et les malades
on les voyait dans les rues et les églises se saisir violement par la main et
former des rondes
la personne qui rit et regarde ça de loin a la tête qui se met à tourner
puis c'est son corps qui tourne
et la voilà empoignée par la ronde
et les rondes se multipliaient s'entrecroisaient
et devenaient de plus en plus vastes aveugles furieuses à briser tout
comme d'immenses serpents qui grossiraient à vue d'œil
la seule chose à faire était de tomber sur les mains jointes des danseurs et
briser le cercle
sinon ils auraient dansé à en mourir
la sixième année on donna un spectacle à Paris
dans le cimetière des innocents
c'était une place étroite où pendant des siècles la ville y a versé ses
habitants
la nuit la place était hanté par les voleurs
les femmes prostituées faisaient leur métiers sur les tombes
les morts ne se reposaient pas
on devenait un squelette en neuf jours tellement la terre était vivante
c'était un torrent de matières mortes qui passaient et repassaient
quand on a détruit le cimetière la place s'était élevée de deux mètres au-
dessus des rues voisines
pendant des siècles une montagne de morts s'était élevée au cœur de la
ville
en surplomb des vivants
c'est dans ce théâtre qu'on donna la danse des morts des malades et des
mourants
le spectacle dura plusieurs mois
on a vu une foule à peine vivante rire si fort que les gens ne voyaient pas
qu'ils marchaient sur les os de leurs parents
sur les fosses qu'ils allaient bientôt remplir

*Musique, Origin of Man de Budos Band. Lucie ouvre l'urne et plonge une
main dedans. Elle la ressort pleine de pétales rouges qu'elle jette en l'air.*

Le dernier pétale, elle le mange.

*Elle va au lointain, prend une pelle et creuse dans la terre pour enterrer
l'urne vide.*

Zelda prend un pétale qu'elle mange elle aussi.

LA FLÈCHE EN FEU

ZELDA, *au micro*. épisode deux
la flèche en feu
dans les archives de l'homme qu'on enterre
on a retrouvé une carte postale qu'il a écrit mais qu'il n'a pas envoyé
c'est une carte de la cathédrale de Reims
il raconte ce qu'il a ressenti dans le monument
les histoires cachées qu'il a vu dans les pierres
il dit qu'il a eu comme une révélation
alors avec ma sœur on a décidé d'aller à la cathédrale de Reims
on a voulu aller sur ses pas
comme si on était juste derrière lui
pour voir ce qu'il a vu

Zelda va au centre de l'espace et regarde le pré comme une cathédrale.

ZELDA. on a passé les portes de la cathédrale de Reims
et on est entré dans la nef
elle est illuminée à l'entrée
dans l'ombre au fond
la voute s'élève à quarante mètres au-dessus du sol
on s'est avancé dans l'allée centrale
on a passé le transept
et on est allé derrière le chœur
ici on avait l'impression qu'il faisait presque nuit
le regard des statues disparaissait
on ne voyait que leurs silhouettes
la lumière qui traversait les vitraux autour était magique
aux couleurs d'une hallucination
ma sœur s'est arrêtée sur cette femme à l'épée
le rose le jaune le vert se posaient sur son casque
on s'est retourné sur la nef
et on a regardé les milliers de chaises vides
à ce moment-là un groupe de touristes est passé devant nous
avec leurs appareils photos
à capturer capturer la surface des choses
moi j'avais envie de leur dire
cette cathédrale vous ne la trouverez pas à la surface
il faut plonger dedans
percer les dalles
c'est une créature qui vit
les couleurs qui jaillissent des vitraux c'est son sang
les airs de l'orgue c'est son souffle
cette crypte c'est son ventre
cette voute c'est sa chatte
cette flèche c'est sa bite

ces tours c'est ses jambes
ces dalles c'est sa peau
on a pas besoin de croire en dieu ou en n'importe quelle religion
il y a quelque chose d'énorme qui vit ici
vous ne le sentez pas
on est monté sur les corniches extérieures
et c'est ici qu'on a vu ce que l'homme a vu
on a levé les yeux sur le toit
on a vu des statues enchaînées
qui portaient sur leurs têtes la flèche de quatre-vingt mètres de haut
un des personnages n'avait plus qu'un œil
un autre avait la tête fracassée
y en a un qui n'avait plus de main
cette cathédrale a caché à son sommet une prison
elle a condamné ces personnages à souffrir sous le ciel pour l'éternité
et en dessous de ces gens mutilés
il y a le toit la charpente les voutes
les pierres empilées par les ouvriers
ils y ont laissé leur dos et leurs bras
et tout en bas
il y avait les rois qui se faisaient couronner
pendant mille ans tous les rois sont passés par la cathédrale de Reims
pour se faire sacrer roi de France
ils étaient entourés des grands du monde
et pendant qu'ils croyaient recevoir la bénédiction de dieu
c'étaient les cris du peuple qui tombaient sur leurs épaules
depuis le fond des âges
dans l'histoire des rois des papes des présidents
la révolution a toujours été là
à quarante mètres au-dessus de leurs têtes
elle ressemble pas à un barbu dans une lumière blanche
elle ressemble à des gens enchaînés
qui portent une flèche en feu sur leurs épaules
jusqu'au jour où ils la feront tomber cette flèche
sur la tête des rois tout en bas
en sortant de la cathédrale on s'est regardé ma sœur et moi
et on s'est dit que quelque chose venait de nous parler

Musique, Unshaven, Unbroken de Budos Band. Le chœur sort de la végétation tout autour et vient jusqu'à la Mercedes. Le chœur prend le cercueil et le pose au sol.

L'APPEL DE LA ROUTE¹

LUCIE, *au micro*. si je puis me permettre un ptit mot personnel
en fait ma sœur et moi on a perdu notre père y a six ans
et pour être honnête
sa mort nous a révélé à quel point on le connaissait peu
et quand je repense à tous les enterrements que j'ai vécu
je me pose la question
est-ce que j'ai bien enterrer mes morts
et je crois pas pouvoir répondre oui
la manière dont j'enterre mes morts me dit beaucoup de comment je vis
je prends pas assez soin de mes vivants
pour moi cette cérémonie
c'est une manière d'enterrer notre père à nouveau
mieux que la première fois
comme on a pas pu le faire ensemble y a six ans
vu que t'étais pas là
enfin je sais pas que ce que t'en penses Zelda

Temps.

ZELDA, *au micro*. pardon donc
on s'est rendu compte que l'homme qu'on enterre
il était un peu seul de son vivant
enfin on croyait qu'il était seul
mais en fait il était habité par des milliers de présences
des personnages intérieurs
dont il racontait les vies dans ses histoires
c'était vraiment toute une foule qui vivait en lui et autour de lui
voilà et pour cette partie de la cérémonie
on a besoin de vous
je crois que c'est important d'être entouré de ses proches
pour le jour de son enterrement
et les proches de notre homme
c'étaient aussi ces créatures imaginaires
alors si vous le voulez bien
on va les convier elles aussi aujourd'hui à travers vous
on va pas vous demander de jouer
il suffit juste de lire et de parler le français
c'est très simple
comme une chorale sauf qu'on va pas chanter
on va parler
je vais vous demander de vous lever
et nos créatures vont vous rejoindre au premier rang

pour interpréter ce chœur il y a plusieurs règles à respecter
règle numéro un
on repart ensemble après chaque retour à la ligne
on réattaque sur la première syllabe
par exemple si je prends les premières lignes page quatre
ça fait

¹ Cette scène est inspirée de *La Conférence des oiseaux* de Jean-Claude Carrière.

Nous sommes
Sur le champ de mars
A Paris

Règle numéro deux
soit on chuchote soit on parle fort soit on crie
quand c'est écrit en italique on chuchote en articulant et en projetant
quand c'est écrit en normal on parle fort sans crier
mais faut projeter la voix pour que tout le monde nous entende
quand c'est écrit en majuscule on crie fort
Par exemple, à la page onze
Levez-vous
Soulevez-moi
MES PARENTS
PARLEZ-MOI

Règle numéro trois
quand il y a écrit ensemble en gras et en majuscule
tout le monde lit le texte qui suit
quand il y a écrit le nom d'un personnage en gras et en majuscule
c'est uniquement nous et nos créatures à l'avant qui joueront

tout le monde a compris ?
alors c'est parti

Lucie klaxonne plusieurs fois rapidement, puis trois fois lentement.

L'ANNONCEUSE
L'APPEL DE LA ROUTE
CONTE PHILOSOPHIQUE
QUE NOTRE HOMME A ÉCRIT
MAIS QU'IL N'A JAMAIS JOUÉ

ENSEMBLE
NOUS SOMMES
SUR LE CHAMP-DE-MARS
À PARIS

L'ANNOCEUSE
Huit cents mètres de long
Deux cents de large
Au nord
La tour Eiffel
Au sud
L'école de guerre
Et au centre
Il y a rien
Du vide

ENSEMBLE
NOTRE SCÈNE

L'ANNONCEUSE

Les romains ont laissé des thermes à Paris
Les catholiques ont laissé Notre-Dame
La monarchie, le Louvre et les Invalides
Napoléon a élevé sa colonne et son arc de triomphe
Et la révolution
Elle a laissé ce vide
Ce champ

ENSEMBLE

UN AN APRÈS
LA PRISE DE LA BASTILLE
Nous sommes venus
Pour nous rencontrer
Ici
Chacun et chacune
Avec sa part de révolution

L'ANNONCEUSE

C'est sur ce monument de la Révolution
que nous allons commencer notre pièce

ENSEMBLE

L'APPEL DE LA ROUTE

L'ANNONCEUSE

Un jour
Comme chaque été après une année de travail
Un homme alla au Champ-de-Mars
Il s'avança sur l'herbe
Et il s'adressa aux gens autour de lui

LE PASSEUR

cher•res ami•es
je passe mes journées dans l'angoisse
je vois une ombre de mort peser sur le continent
je vois partout un divorce forcé
entre les gens entre les classes entre les espèces
nous allons à notre ruine
et elle ne vient que de nous
mes amis cela ne peut pas durer
j'ai traversé beaucoup de lieux
et beaucoup de siècles
écoutez-moi
nous avons une reine
il nous faut partir à sa recherche
sinon nous sommes perdus

ENSEMBLE

UNE REINE

Nous avons eu beaucoup de rois
Et beaucoup de présidents
À quoi bon une reine nous servirait ?

LE PASSEUR

je vous parle de notre véritable reine
son nom est révolution
le chemin pour la rejoindre est inconnu
il faut un cœur de lion pour y arriver
tout seul je ne peux pas
mais ce serait pour moi une honte
que de vivre sans y parvenir

ENSEMBLE

Est-on bien sûr
Que la Reine Révolution
Existe encore ?

LE PASSEUR.

oui
quelques générations plus tôt
notre reine est passée ici-même
de son pas de géante
elle a laissé une trace
nous nous tenons en son centre
le souffle qui court dans la plaine est encore le sien
écoutez ce que nous dit l'herbe

ENSEMBLE

Qu'est-ce qu'elle dit ?

LE PASSEUR.

partez à ma recherche
serait-ce sur mars

ENSEMBLE

OUI PARTONS
MOI L'ÉTUDIANTE
JE SUIS PRESSÉE
DE RENCONTRER NOTRE REINE
DANS LE MONDE
OÙ JE SUIS TOMBÉE
JE SAISIS CETTE CORDE DE MA MAIN
PARTONS

LE FONCTIONNAIRE

Moi le fonctionnaire
Je vis dans la main du roi
J'ai passé des années à étudier
J'ai peu pour vivre
Je dois souvent agir

Contre ce que je crois
Mais dans ce monde
De bouleversements
Je mène une vie sûre
Et régulière
Pourquoi voudrais-je voir
La Reine Révolution ?
Je ne me sens pas
Appelé par elle
Je préfère vivre
Près de mon roi

ENSEMBLE

Il ne se sent pas appelé par elle

LE PASSEUR

celui qui ne sert que ses amis
celui qui n'agit que selon sa volonté
qui n'écoute pas ce que son peuple dit et vit
qui mutile et tue sans merci
celui-là n'est pas le roi dans son pays
nous n'avons qu'une seule reine
et son nom est Révolution
viens avec nous à sa recherche

ENSEMBLE

MOI L'OUVRIÈRE
J'AI TRÈS ENVIE DE PARTIR
À LA RECHERCHE DE LA REINE
RÉVOLUTION

L'OUVRIÈRE

Mais j'ai peur aussi
Dis m'en plus
Sur notre reine s'il te plaît

ENSEMBLE

Dis m'en plus s'il te plaît

LE PASSEUR

regarde cette femme

Il désigne l'Annonceuse qui incarne la femme qui a perdu son fils.

LE PASSEUR

un jour son fils de deux ans eut une maladie
et il en mourut
elle alla voir le prêtre du village

LE PRÊTRE, *joué par le passeur, chantant.*
oh Lord won't you buy me a mercedes benz

La femme qui a perdu son fils toque.

LE PRÊTRE. quoi qu'est-ce que tu veux ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. je voudrais un enterrement
religieux pour mon petit garçon

LE PRÊTRE. ton fils ne s'est pas fait baptisé ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. non mais

LE PRÊTRE. ton fils est né hors mariage ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. oui mais

LE PRÊTRE. toi je ne te vois pas souvent à la messe ?

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. non mais

LE PRÊTRE. je ne peux rien faire pour ton fils
va voir le fossoyeur qu'il t'arrange une tombe
ton fils va bientôt comparaître devant dieu
pour ses péchés et ceux de ses parents

LA FEMME QUI A PERDU SON FILS. mais il a deux ans seulement

LE PASSEUR. la nuit qui suivit l'enterrement du garçon
la femme libéra un soupir
qui semblait être un déchirement dans le ciel
cette nuit personne ne put dormir au village
à l'aube la femme se leva
elle alla à son champ pour le cultiver
mais la terre qu'elle labourait
s'était effondrée de quatre mètres
quand elle y descendit
elle avait l'impression d'être au fond d'une tombe
la terre qui s'était effondrée ici
semblait avoir ressurgi là-bas
sous le clocher de l'église
et là-bas sous le donjon du château
les deux tours semblaient plus hautes que la veille
et elles dominaient la vallée
la femme dans son hallucination
se mit à comprendre la voix des cloches
l'église sonnait

L'EGLISE

toujours
toujours
toujours

LE PASSEUR.
et le donjon sonnait

LE DONJON

jamais
jamais
jamais

LE PASSEUR

et la femme se mit à entendre en elle

ENSEMBLE

Un jour
Un jour
Un jour

LE PASSEUR

ne t'inquiète pas de ton doute
ce doute c'est déjà la foi

LA BOURGEOISE. eh oh en bas

L'ANNONCEUSE. le Champ de Mars
est entouré d'appartements avec vue
d'une fenêtre tout en haut
quelqu'un interpelle l'assemblée dans le parc

LE PASSEUR. que veux-tu bourgeoise ?

LA BOURGEOISE. je suis très intéressée par cette idée de peuple
et cette rumeur d'une Reine Révolution
je voudrais partir avec vous à sa recherche
mais je suis enfermée
j'ai perdu ma propre clé

L'homme jette des clés à la Bourgeoise. Elle rejoint le public.

L'ANNONCEUSE, *en scandant comme un chant de manif*
LES BOURGEOIS
AVEC LES OUVRIERS

ENSEMBLE

LES BOURGEOIS
AVEC LES OUVRIERS

L'ANNONCEUSE
PLUS DE BANQUISE
MOINS DE BANQUIERS

ENSEMBLE
PLUS DE BANQUISE
MOINS DE BANQUIERS

L'ANNONCEUSE
PLUS DE GALETTES
MOINS DE ROIS

ENSEMBLE
PLUS DE GALETTES
MOINS DE ROIS

L'ANNONCEUSE
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE
DU RÉGIME

ENSEMBLE
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE
DU RÉGIME

L'ANNONCEUSE
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE
DU RÉGIME

ENSEMBLE
LE PEUPLE VEUT LA CHUTE
DU RÉGIME

L'ANNONCEUSE
ET TOUT LE MONDE
DÉTESTE LA POLICE

La Bourgeoise prend peur et s'enfuit.

LA BOURGEOISE sécurité ! à moi !
augmentons la police
armons-nous
fermons nos portes
et mettons-y un verrou !

LE PASSEUR. le danger de s'enfermer
c'est de n'isoler que du vide
ta porte est bien fermée
mais il n'y a plus personne dedans

si tu n'es plus rien
que veux-tu donc si bien garder

Le marchand quitte le groupe pour s'en aller.

LE PASSEUR
et toi ?

LE MARCHAND
Quoi moi ?

LE PASSEUR
tu veux partir ?

LE MARCHAND
Moi le marchand
Je me fiche
Des reines et des rois
Tout ce que je veux
C'est vendre
Passer mes journées au comptoir
Regarder le miroir
Et fermer ma caisse le soir
S'il faut mentir
Je mens
Tant que je vends
S'il faut manger l'autre
Avant qu'il me croque
Je le mange
Peu m'importe
La Reine Révolution
Regardez mes beaux habits

ENSEMBLE
je vois tes beaux vêtements

LE PASSEUR
mais je vois aussi tes traits tirés
à force de sourire quand tu voudrais pleurer
à force de mentir plutôt que dire la vérité
d'être aimable avec celui qui te marche dessus

L'EMPLOYÉE
Moi l'employée
Je passe mes journées
Devant une machine
Je suis étourdie
Par l'ennui

ENSEMBLE

Ton père est mort

LE PASSEUR

Ton père est mort

L'EMPLOYEE

Mon père est mort

ENSEMBLE

Mon père est mort

Je me sens faible

Je me sens partir

Je suis si seul

J'ai l'impression

Que mon cœur

Ne bat

Plus

LE PASSEUR

Ne nous laisse pas

Tu n'es pas seule

ENSEMBLE

Où êtes-vous mamans

Où êtes-vous papas

J'ai besoin de vous

Je ne vous vois pas

Levez-vous

Soulevez-moi

L'EMPLOYÉE

Mon père a cru en moi

Ma force vient de lui

Où je vais la trouver aujourd'hui

ENSEMBLE

Ton père est avec nous maintenant

Serre-toi près de nous

Pour être avec lui

L'EMPLOYÉE

Je suis avec vous

Pour être avec lui

ENSEMBLE

MES PARENTS

PARLEZ-MOI

LA VOIX DES PAVÉS

LA MÉMOIRE DES CHAMPS

QUE QUELQUE CHOSE PARLE

RIEN NE S'OUBLIE

RIEN NE DISPARAÎT

LE PASSEUR.

regarde cette femme
chaque fois qu'elle rentrait du travail
cette femme passait devant un cimetière
tous les soirs elle prononçait quelques mots pour les morts
des mots d'amour de justice et de repos
puis elle repartait sur son chemin
un soir qu'elle rentrait du travail
la femme s'est mise à courir dans la rue
des hommes la poursuivaient
elle arriva près du cimetière et rentra dedans
dès qu'elle passa les grilles
les morts se sont levés
chacun et chacune avec les outils de leurs métiers
et ils ont défendu la femme
contre ceux qui la chassaient
les hommes ont crié
et ils se sont enfuis dans la nuit

L'EMPLOYÉE. comment des gens enterrés
pourraient me donner de la force ?
pourquoi nous parles-tu
qu'avec des histoires ?

L'ARTISTE. moi l'artiste
je voudrais venir avec vous
faire ce grand voyage vers notre reine
mais je sens que j'abandonne déjà

LE PASSEUR. pourquoi ?

L'ARTISTE. je suis inconstante
bien souvent je me saoule
parfois je me bats
un jour libertine
le lendemain abstinent
je ne suis pas sincère

LE PASSEUR. viens avec nous
et nettoie la rouille de ton cœur

L'ARTISTE. tu sais je suis lâche
pour manger dans la main du roi
je suis obligée de faire mille courbettes
tout le monde se moque de moi
je n'ai rien à apporter à la Reine Révolution

ENSEMBLE
DIS-NOUS POURQUOI

ABANDONNER NOTRE VIE ?
NOUS N'AVONS PAS
LES MÊMES INTÉRÊTS
OÙ TROUVERONS-NOUS
NOTRE FORCE ?

LE PASSEUR.

avalez vos excuses
arrêtez de vous dire impuissants
il y a une voix en nous
une voix formée par les millions de gens
qui nous ont précédé
et par les millions qui vont nous suivre
cette voix a le son de l'instinct
partout on essaie de la faire taire
on croit qu'elle disparaît
on l'abrutit sous les machines
mais cette voix est toujours là
en nous
c'est elle qui nous a amené à nous rencontrer sur ce champ
et c'est elle aussi qui nous appelle
à dépasser nos conditions et nos quotidiens
elle nous appelle à trouver en nous
ce qui peut nous relier
moi je veux écouter cette voix
plutôt que le fracas du présent
je veux écouter hier
et je veux entendre demain
je veux prendre la route avec vous
je veux me transformer
et aller à la rencontre de notre reine
Révolution

ENSEMBLE

JE VEUX PRENDRE LA ROUTE
JE VEUX ME TRANSFORMER
ET RENCONTRER
NOTRE REINE
RÉVOLUTION !

*L'Annonceuse et le Chœur jettent leurs livrets en l'air.
Le Passeur, L'Annonceuse et le Chœur montent sur la Mercedes.
Musique, Unshaven Unbroken de Budos Band.*

L'ANNONCEUSE. les gens assemblés au Champ-de-Mars
furent excités par ce discours
ils formèrent un cortège
ils traversèrent le fleuve
et ils se dirigèrent vers le siège du gouvernement
à la recherche de la Reine Révolution

les gens voyagèrent des années
plusieurs s'égarèrent en route
d'autres se joignirent au cortège
et cette caravane finit par arriver à son but
les voyageurs et les voyageuses regardèrent leur Reine
ils virent que leur Reine
c'était eux-mêmes
et qu'eux-mêmes étaient leur Reine
ce peuple et sa Reine formaient un seul être
les gens ne comprenaient pas
ils interrogèrent la Reine Révolution
avec cette voix dont parlait l'homme
et elle leur répondit
ma majesté est un miroir
vous avez fait un long voyage
pour arriver au voyageur

COMMUNION

Lucie vient entre le chœur et le public avec une fontaine de vin rouge dans les mains.

LUCIE. notre homme il voulait une fête
alors je vous propose qu'on partage son sang
n'hésitez pas c'est délicieux
prenez et buvez-en tous
(au chœur)
vous pouvez servir les gens s'il vous plait ?

Lucie pose la fontaine sur le cercueil. Le chœur remplit les verres et les sert au public.

LUCIE. en attendant que tout le monde soit servi
l'homme qu'on enterre a aussi demandé à entendre vos histoires
et il se trouve que les enterrements
c'est des grands moments d'histoires
ça raconte beaucoup sur nos vies
les musiques qu'on met
les anecdotes qu'on raconte
les gens qui nous entourent
peut-être que vous pourriez partager quelque chose de vous avec lui
on va vous aider

Zelda et Lucie prennent un micro et passent parmi les spectateurices comme pour un micro-trottoir. Elles demandent :

- comment vous vous appeler ?
- est-ce que vous avez réfléchi à ce que vous voudriez pour votre enterrement ?
- vous voudriez passer quelle musique ?
- est-ce qu'il y a un objet de vous que vous voudriez qu'on place sur votre cercueil ou dans la tombe avec vous ?
- est-ce que y a un moment heureux / drôle / fort de votre vie que vous voudriez qu'on retienne de vous ?
- si vous deviez être enterré par la route, vous voudriez qu'on vous emmène où ? vous voudriez quelle voiture ?
- est-ce que y a des gens célèbres que vous voudriez convier à votre enterrement ?

Quand un ou une spectateurice propose une super idée d'enterrement, Lucie répond :

LUCIE. ouaahh j'adore, ça va être super, pressée d'y être.

Quand tout le monde est servi.

ZELDA, *au micro.* tout le monde est servi ?
je voudrais porter un toast
à l'homme qu'on enterre aujourd'hui
merci à lui de nous avoir lancé ce défi
c'est grâce à lui qu'on est réunis ici
et merci à vous d'avoir partagé un peu de vos vies
comme il l'a demandé
on vous a bien écouté
et maintenant on pourra mieux vous enterrer
j'ai envie de ça pour ma vie
prendre soin de mes vivants
pour mieux les accompagner à leurs morts aussi
moi j'ai envie de croire
qu'on se trouve devant le premier homme
à avoir aboli la cérémonie d'enterrement traditionnel
je lève mon verre pour que cet enterrement par la route
soit le premier d'une nouvelle époque
où nos morts seront toujours plus proches de nous
en nous même

LUCIE. cul-sec

Tout le monde boit. Zelda prend dans le coffre une glacière et va au lointain.

LUCIE, *au micro.* alors si je peux me permettre un petit mot personnel
moi aussi je voudrais partager avec vous quelque chose de moi
moi ce que j'aimerais vraiment profondément pour mon enterrement
je veux pas être enterré par la route
voilà on a testé et bon c'est pas
c'est rigolo mais c'est pas non plus exceptionnel
moi je voudrais quelque chose de plus classique
je voudrais que ça se passe au stade municipal de Saint-Martin-Le-Vinoux
ce stade c'est le lieu où j'ai fait l'amour la première fois
c'est là que j'ai gagné une course d'athlétisme aussi
à quinze ans
trois fois cinq cents mètres
j'ai commencé par là

j'aimerais bien finir là aussi
voilà donc on est au stade de Saint-Martin-Le-Vinoux
la pelouse est tondue
très verte
et autour il y a une grande piste d'athlétisme
voyez un peu rouge vieilli par les années
y a mille cinq cents personnes
je suis morte très jeune
assassinée par mon amante
là mon cercueil entre sur le stade
vous avancez derrière
vous portez une grande banderole
dessus y a écrit
cinq minutes avant de mourir
je vivais encore
voilà c'est pas de moi mais j'aime bien
le cercueil est ouvert
mon corps est visible
je suis morte mais visible
et je suis habillée dans des vêtements à paillettes
et dans mon testament j'ai mentionné que tous les gens doivent porter
des paillettes
donc vous êtes tous là pailletés
sur les yeux sur les lèvres
vous scintillez avec le soleil
et tout d'un coup
par un habile système de poulies
tirées par les employés de la mairie de Saint-Martin-Le-Vinoux
je remercie Samantha Kévin Pierre Catherine
qui tirent qui tirent les poulies
le cercueil s'élève dans le ciel et il est presque à la verticale
au milieu du stade de Saint-Martin-Le-Vinoux
et à l'autopsie j'ai demandé à ce qu'on mette une enceinte
à l'intérieur de mon ventre
et tout à coup
une musique sort de mes entrailles

Musique, Il est mort le soleil de Nicoletta, version karaoké.

LUCIE, *au micro.* voilà
cette musique très très forte
et là vous vous levez toutes et tous
et là vous chantez dans une grande émotion

Le chœur sort des tissus où il écrit les paroles de la chanson comme pour un karaoké.

LUCIE, *chantant au micro*. Il est mort
Il est mort le soleil
Quand tu m'a quitté
Il est mort l'été
L'amour, le soleil c'est pareil

tout le monde chante avec la morte

Il est mort
Il est mort le soleil
Mais je suis la seule à porter le deuil
Le jour ne franchit plus mon seuil

et là dans un mouvement commun
vous jetez les fleurs
prenez les fleurs
et vous les jetez sur la morte

Hier, on dormait
sur le sable chaud
Hier pour moi il faisait beau
Il faisait beau même en hiver
C'était hier

et là tout le monde est en larme
ils en peuvent plus

Il est mort
Il est mort le soleil
L'ombre est sur ma vie
Dans mon cœur la pluie
Et mon âme s'habille de gris

et là je refais mon trois fois cinq cents
(*elle court*)

Hier la couleur que j'aimais le mieux
C'était la couleur de tes yeux
C'était la couleur de la mer
C'était hier

Il est mort
Il est mort le soleil
Quand tu m'as quittée
il est mort l'été
L'amour, le soleil c'est pareil
C'est pareil

et là mon cercueil s'envole dans le ciel
et je disparaïs

Elle va dans la voiture, la musique s'arrête. Lucie desserre le frein à main, la voiture roule dans la pente, puis s'arrête brusquement. Elle sort de la voiture et regarde le public.

LUCIE. voilà c'est ça que je veux
merci c'est ça que je veux pour ma mort

DERNIERS ADIEUX

Zelda, au lointain, a les mains et la bouche toutes rouges.

ZELDA, à Lucie. moi ce que j'aimerais
ce que j'aimerais par-dessus tout
ce que je cherche tous les jours
c'est ce que je vais laisser de moi après ma mort
qu'est-ce que je vais laisser
qu'est-ce qu'il va rester de moi
je voudrais laisser quelque chose
quelque chose de grand
de beau
de puissant
c'est mon virus à moi
qu'il reste quelque chose
tout ce que je fais
c'est ce virus qui me pousse à le faire
(au public)
quand je suis avec vous c'est ce que je cherche
la grande claque
la grande émotion
que je laisserai chez vous
après ma mort
j'ai tellement faim de vous

LUCIE. tu manges quoi là ?

ZELDA. j'ai tellement faim de vous
je voudrais ne plus jamais
plus jamais être seule
être toujours avec vous
mes ancêtres
toujours vous êtes là
à mes côtés
invisibles mais présents
prêts à me tenir la main
à me relever de la chute
à me prendre dans vos bras
et ne me regardez plus jamais comme seule
je suis une foule

LUCIE. moi aussi je suis une foule

ZELDA. je suis une foule
et c'est de là que je vous parle
de la horde qui m'entoure
les morts sont parmi nous

et quand je parle
on est des milliards à parler

LUCIE. on est des milliards

Lucie se remet à creuser son trou.

ZELDA. je veux pas vieillir
seule isolée
non
moi je voudrais être bouffée par vos enfants
je serai la première à m'offrir à table
la première
quand le grand filtre nous tombera sur la gueule
le grand filtre qui vient
celui des eaux qui montent
des forêts qui brûlent
des océans contaminés
de l'air irrespirable
de la sécheresse
de la peste
la famine
à ce moment-là
moi je serai la première à m'offrir à vos enfants
mangez-moi et vivez
moi je vivrai en vous
et plus jamais personne ne sera mis de côté
dans les maisons de retraites
dans les centres spécialisés
sous les ponts de nos routes
plus jamais
tout le monde contiendra dans sa chaire même
l'avenir de l'espèce
on formera une nouvelle espèce
toujours plus rapprochés des uns des autres
mais avant ça je voudrais aller dans toi
plonger ma main dans ton ventre
battre ton cœur
serrer tes poumons
branler tes intestins
frotter tes os
faire l'amour avec toi
ton corps ouvert
je voudrais manger tes couilles aussi
je voudrais manger ta bite aussi
avec ce geste je dis oui
oui au nouveau monde
oui à la nouvelle espèce
débarrassée des sexes

c'est la grande coupure avec le monde d'avant
coupons
que les bites volent
que les couilles roulent
qu'on fasse un grand festin du monde ancien
qu'on y mette du beurre de l'ail du persil
des patates une feuille de salade
et les couilles seront nos nouveaux magrets
les nouveaux escargots
qui pétilleront dans nos bouches
je suis des milliards
je suis des milliards

LUCIE. moi non plus j'aime pas trop la bite
alors je l'enterre et je repars à neuf
tout ce que je veux plus je l'enterre

ZELDA. les choses qui t'ont humiliées
les choses qui t'ont diminuées
les choses qui t'ont rendue malheureuse
les choses qui t'empêchent de rêver d'imaginer
tu les fous dans le trou
tu remets de la terre
tu tapes avec la pelle
et tu lèves les voiles

LUCIE, *aux spectateurices*. allez à vous
vous avez des propositions ?
alors je commence
(*creusant la terre*)
moi je propose d'enterrer notre tante Brigitte
qui me fait chier à tous les repas de Noël avec ses histoires de merde
j'enterre aussi la musique d'attente quand t'appelles la CAF
j'enterre aussi Marcel qui était mon patron pendant trois ans
le restaurant s'appelle le cépage à Montmartre
je vous déconseille d'y aller tout est surgelé
et il m'a exploité à huit euros de l'heure
j'enterre le moineau qui a chié sur la voiture
j'enterre ma prof de CP qui n'a jamais remarqué que je savais déjà lire
alors que j'avais six ans
je la mets dans le trou j'ai perdu beaucoup de temps à cause d'elle
j'enterre l'économie
j'y comprends rien puis j'en ai rien à foutre

ZELDA. j'enterre Balkany
j'enterre Estrosy
j'enterre Sarkozy
la Macronie

LUCIE. allez-y enterrez avec nous
j'enterre tout ce qui m'emmerde

j'enterre la politesse
la bienveillance
avoir des enfants
avoir quatre cents euros sur mon compte en banque
j'enterre aussi le vol Paris-Barcelone que j'ai pris quarante-deux fois en
2014 pour à la fin me faire larguée
j'enterre aussi la révolution dictée par les hommes
j'enterre les êtres qui m'ont fait du mal et à qui j'ai fais du mal
j'enterre mon père ma mère mon frère et mes sœurs
oh oh ce sera le bonheur
j'enterre tout le monde et on pourra bien repartir de zéro
je mets tout sous terre
faut pas avoir peur d'enterrer
enterrer c'est la santé
c'est repartir à neuf
tiens puis j'enterre mes vêtements aussi
(se déshabillant et jetant les vêtements dans le trou)
voilà tout ce qui m'empêche de respirer
au trou

ZELDA. Lulu j'ai mangé papa

Temps.

LUCIE. quoi papa ?

ZELDA. j'ai mangé papa
(temps)
son auriculaire
la veille de son enterrement
je suis passé au funérarium
et j'ai coupé son auriculaire
j'ai coupé
j'ai cassé l'os
j'ai mis une prothèse à la place
j'ai pris son doigt dans ma poche
je suis partie chez moi
je l'ai fait revenir à la poêle
avec des patates du beurre du persil de l'ail
et j'ai mangé papa
pardon de pas avoir été avec toi à son enterrement
pardon de pas t'avoir donné de nouvelles pendant six ans
mais je pouvais pas aller dans ce funérarium de merde
pour qu'il soit ensuite enterré dans une boîte parmi les boîtes
je voulais pas l'enterrer tu comprends
je voulais qu'il soit toujours avec moi

LUCIE. t'as mangé papa ?

ZELDA. j'ai mangé un bout de papa
oui

Temps. Lucie s'allonge dans le trou. On voit sa main sortir du trou pour prendre la terre à côté et la jeter sur elle.

ZELDA. Lulu ça va ?
arrête
t'es conne ou quoi
Lulu
allez lève toi
j'ai ramené un bout pour toi
j'ai un bout de son doigt pour toi

Au fond du trou, Lucie se met à rire.

Zelda court vers sa sœur avec la glacière.

Elle pose la glacière près du trou et en sort un bout de doigt.

Lucie se relève doucement du trou, avec de la terre sur le corps.

Elle prend le doigt dans sa main, le regarde, échange quelques mots inaudibles avec sa sœur.

Et comme dans un frémissement elle le met dans sa bouche.

Zelda se met à pleurer, elle se retourne et marche.

Sa sœur la rattrape, la prend dans ses bras.

Musique, Ça devait de Nicoletta.

Les deux sœurs s'arrêtent, regardent le cercueil, le chœur et les spectateurices, puis elles partent sur un sentier et disparaissent.

Le chœur se lève, iels posent une main sur le cercueil, puis iels repartent et disparaissent dans le paysage. Sur le passage, deux membres du

chœur plongent leurs mains dans la glacière et mangent quelques restes sanguinolant.

NICOLETTA, *en off.* Ça devait arriver
Je le savais
Tu te croyais toujours plus fort
Pourquoi, oh pourquoi ?

Maintenant tu es là, couché sur le pavé
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas
Ça devait arriver
Je le savais

Ça devait arriver
Je le savais
Tu avais beaucoup trop confiance en toi
Oh pourquoi, oh pourquoi ?
Tu n'avais peur de rien
Et tu croyais qu'avec tes deux poings
Et tu croyais tenir la chance dans tes mains
Ça devait arriver
Je le savais

Tu sais, je t'aime
Je t'aime, je t'aime
Mon pauvre amour
Ils t'ont brisé
Tu l'as cherché
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver
Je le savais
Ça devait arriver
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

Ça devait arriver
Et tu es là
Et tu ne m'entends pas

FIN.